

**Zeitschrift:** SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways  
**Herausgeber:** Schweizerische Bundesbahnen  
**Band:** 2 (1928)  
**Heft:** 9

**Rubrik:** [Impressum]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# SB Revue SF

Herausgegeben von der Generaldirektion der Schweizer Bundesbahnen / *Schriftleitung*: Generalsekretariat in Bern  
*Inseratenannahme, Druck und Expedition*: Buehler & Co., Bern

SF

Publiée par la Direction générale des chemins de fer fédéraux. *Rédaction*: Secrétariat général à Berne / *Annonces, Impression et Expedition*: Buehler & Cie, Marienstr. 8, Berne

Erscheint einmal im Monat / Paraît une fois par mois. Abonnement: 1 Jahr Fr. 10.- / 1 année fr. 10.-. 1 N° fr. 1.-. Postcheck / Chèques postaux III 5688

## VENDANGES EN SUISSE

A peine les coqs ont-ils chanté. Le village est encore noyé dans la grisaille du petit jour. Mais déjà des propos et des rires résonnent dans les ruelles: les vendangeurs partent pour la vigne. En tête, les femmes, seille et serpette à la main, le mouchoir de couleur artistement noué autour de la chevelure — la coiffure à la Ninon n'a pas conquis jusqu'ici toutes les belles filles du vignoble suisse. Derrière, les hommes, la brante au dos, mal étirés de quelques heures d'un repos trop écourté. Ils ont travaillé tard, les braves, à charger le pressoir du raisin foulé, à tirer la corde qui fait serrer la vis, puis à couper et recouper le marc afin de lui extirper la dernière goutte du jus divin. Un appel dans l'aube, un bruit précipité de pas, c'est une vendangeuse en retard qui se hâte de rejoindre ses compagnes. Puis le village retombe dans sa paix coutumière.

La petite troupe gagne les vignes. Elle prend les sentiers, contourne les murets qui retiennent la terre et font du pays un vaste amphithéâtre. Par les gradins de pierre, elle grimpe de terrasse en terrasse. La voici au parchet désigné par le maître pour la vendange d'aujourd'hui. Les femmes se penchent sur les ceps, la cueillette commence: les feuilles bruissent sous la main, une à une les grappes tombent dans la seille avec un bruit mat. Méthodiquement, les hommes viennent vider le produit des seilles dans les brantes étayées sur des échelas.

Les souches sont trempées de rosée, la terre colle aux chaussures, un brouillard dense ouate tout le pays. Mais, vers neuf heures, les nuages opaques sont travaillés par une force puissante: ils s'effilochent, une clarté passe à travers les mailles; la lourde étoffe d'il y a un instant devient une mousseline diaphane et, soudain, le grand triomphateur, le soleil, s'empare de tout le paysage. D'une palette magique sort le plus brillant

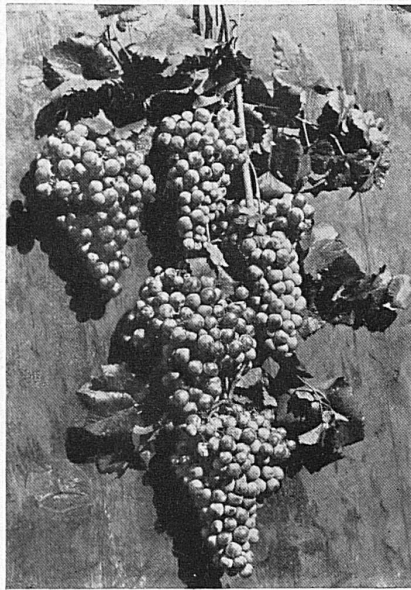
tableau, où le bleu du ciel, l'ocre des rochers, l'or et le pourpre des pampres forment les couleurs maîtresses. Les chants retentissent, les huchées se répondent de colline à colline, et les « brantards » deviennent très attentifs à déceler le grapillon laissé par la vendangeuse, surtout si celle-ci est jeune et jolie. A chaque grappe oubliée, c'est un baiser pour le brantard. Cette loi de compensation est aussi vieille que les vendanges: personne ne

saurait s'y dérober, fût-ce l'héritière la plus convoitée de la localité. Que le petit dieu malin ne glisse pas son carquois dans les sarments ou ne souffle pas des conseils de négligence dans l'oreille de quelque avenante luronne, nous n'irions pas jusqu'à mettre la main au feu . . . .

\* \* \*

Une récolte abondante fait vite oublier au vigneron le souvenir de ses soucis et de ses peines. Et pourtant aucune culture n'exige autant! A peine le vin nouveau a-t-il fini de fermenter dans les tonnes, que le vigneron, profitant de la moindre journée d'hiver où l'on peut travailler en plein air, commence le défoncement — les « minages » comme il le dit dans son parler pittoresque. Il creuse des tranchées profondes pour ramener à la surface du sol la bonne terre qui s'est reposée et reconstituée. Indifférent aux morsures de la bise, jusqu'aux genoux dans les fossés, il tourne et retourne l'humus nourricier. Ensuite, le cliquetis du sécateur retentit de tous côtés: la taille commence, les sarments roux tombent pour être formés en fagots par les femmes et les enfants.

Parlez-moi d'un de ces feux de sarments, clair et pétillant, gens des villes qui ne connaissez que les odeurs de vos calorifères inextinguibles! Un feu de sarments, c'est du soleil qui brille et chauffe une dernière fois: remède souverain aux rhumatismes des vieillards, en-



Phot. Lüscher, Nyon